

# JAMES D. WOLFENSOHN

## 9<sup>e</sup> président de la Banque mondiale

Venant tout juste de fêter mon 80<sup>e</sup> anniversaire, je trouve vos propos encourageants mais, si je comprends bien, il ne me resterait en moyenne que cinq ans à vivre. Compte tenu de toutes les choses que j'ai l'intention de faire, c'est un peu inquiétant. Toutefois, nous verrons si je peux faire mentir les chiffres et atteindre 90 ans !

Je voudrais essayer de mettre en perspective les remarquables interventions que nous venons d'entendre, je pense que vous conviendrez avec moi que chacune d'elle, à sa façon, a été extrêmement enrichissante. J'aimerais que nous sortions de cette réunion avec le sentiment de nous être enrichis à l'écoute des interventions individuelles, et avec une idée un peu plus précise de ce qui nous attend à partir de leur ensemble.

Il pourrait être utile de préciser que jusqu'en 2000, date à laquelle la population s'élevait plus ou moins à 6 milliards d'habitants, nous avions un monde dans lequel 80 % des revenus étaient entre les mains d'1 milliard de personnes, dans les pays les plus développés, et 20 % des revenus étaient entre les mains des 5 milliards d'habitants restants, dans les pays moins avancés. Peu après 2010, nous étions 7 milliards d'habitants. Il convient de noter qu'en 1950, la population mondiale s'élevait à 2,4 milliards d'habitants et qu'à la fin du siècle, celle-ci atteignait déjà 6 milliards d'habitants, ce qui montre un taux de croissance rapide.

Ce qui s'est passé depuis 2000, et un peu avant, marque une période de changement extraordinaire. Notre monde était un monde 80/20, ce qui signifie que 80 % des revenus étaient détenus par les pays riches et 20 % par 150/160 pays alors considérés comme des pays en développement. En 1990, les choses ont commencé à changer. D'après les prévisions pour 2050 - un horizon plus long que celui cité par Dick Cooper qui a mentionné des prévisions sur 20 ans -, les 80 % de revenus détenus par les pays riches seront réduits à 35 % et les 65 % restants seront entre les mains des pays en développement. Dick peut le contester, mais c'est le point de vue de la Banque mondiale, du moins à ce jour. Nous aurons une population mondiale de plus de 9 milliards d'habitants. La population des pays riches passera de 1 milliard à 1,1 ou 1,2 milliard d'habitants. L'augmentation de la population se concentrera donc dans les pays en développement, comme le montrent les travaux de Christian Bréchet, et ce en raison de l'amélioration de l'espérance de vie dans les pays en développement. Ses 32 centres de recherche assurent une mission de surveillance et apportent leur contribution à cette évolution. C'est quelque chose de merveilleux sur le plan humain, et cela va se traduire par un changement non négligeable de l'équilibre mondial. Je pense que la question de la longévité se pose davantage dans le monde riche que dans le monde en développement, comme nous l'avons entendu plus tôt, là aussi nous constatons de grands progrès. Cependant, comme l'a dit Tom Kirkwood, le problème de la gestion du vieillissement de la population n'est toujours pas résolu.

Je crois donc que nous devons y réfléchir dans cette discussion, en essayant d'intégrer les questions de santé et en prenant en compte les facteurs contribuant à l'allongement de la durée de vie ; il est important de savoir à quoi ressemblera le monde dans lequel nous vivrons. Pour commencer, le monde sera différent. 20 % de la population vivra en Afrique. L'Afrique comptera près de 2 milliards d'habitants d'ici 2050. Ce chiffre pourrait être de 1,8 ou 1,9 milliard, mais là encore, dans les statistiques de la Banque mondiale, c'est de l'ordre de 20 %, ce qui constitue une différence énorme par rapport à aujourd'hui. L'Afrique se composera de 53 pays, si ce n'est plus, d'ici 2050. Les questions de santé et de gouvernance deviendront cruciales sur ce continent.

Deuxième changement, la domination occidentale dans le top 20 ou 30 des pays de l'OCDE, comme on les appelle aujourd'hui, sera mise à mal. La puissance économique numéro 1 sera la Chine et l'Inde sera probablement numéro 3. Si on regarde le top 30 des pays de l'OCDE, tels qu'on les connaît aujourd'hui, 10 pays occidentaux tout au plus feront partie du top 30, et les 20 autres feront partie du monde en développement.

La modification de l'équilibre revêt une importance capitale pour nous. Elle est très importante sur le plan de la santé et du vieillissement, mais elle va également déterminer les orientations politiques et économiques futures. Je pense que les propos de Dick sur les dangers qu'il entrevoit sont extrêmement importants. Je voudrais juste ajouter que ces

dangers et conflits dont il a parlé et qui le préoccupent – hormis peut-être celui des astéroïdes - seront exacerbés par ces changements. Il ne s'agit pas uniquement du différend chinois/japonais, d'autres problèmes importants en effet pourraient émerger dans le monde en développement. En termes de contrôle de ressources, le Moyen Orient est au premier rang, et il y a des chances de voir quelques problèmes apparaître en Arabie saoudite et dans le Golfe.

La crise ou confrontation sunnite/shiite va continuer et, à mon avis, il est très probable que d'autres problèmes surgissent au Moyen Orient, concernant notamment la répartition de la richesse et à l'impact d'un Iran plus puissant. L'Afrique comptera près de 2 milliards d'habitants qui pourront voyager, et ils voyageront, comme cela a été dit aujourd'hui, et la plupart ou un nombre considérable d'entre eux auront des téléphones cellulaires et utiliseront les capacités offertes par les téléphones cellulaires. C'est une situation très différente de celle dans laquelle j'ai grandi. Deux ou trois pays en Amérique latine connaîtront un fort développement, notamment les leaders que sont le Mexique et le Brésil, tandis que les autres pays, même s'ils ne sont pas sans perspective, auront des schémas de développement différents. L'Asie dominera. Le monde aura besoin d'institutions avec une organisation très différente de celle d'aujourd'hui. Si vous prenez le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, la tradition veut que le FMI soit dirigé par un Européen et la Banque mondiale par un Américain, même s'il s'agit d'un Australien converti. Avec les nouveaux centres de richesse, en particulier en Asie, la question du leadership et de la structure du système se posera avec acuité. C'est une situation à laquelle nous n'avons pas encore été confrontés. En effet, une femme remarquable a été nommée à la tête du FMI pour son intelligence et ses compétences, elle a été nommée avant même qu'un débat puisse avoir lieu et a obtenu le soutien du Président français d'alors. Elle fait un travail fantastique, mais les choses ne se passeront pas comme ça la prochaine fois.

Je pense que nous devons réfléchir à l'avenir et nous pencher sur les questions de santé, de longévité, de gouvernance, d'augmentation de la population mondiale, sachant que le monde comptera 2 milliards de personnes de plus d'ici 2050. Nous devons repenser nombre de nos fondamentaux et pour ceux d'entre nous qui ont grandi avant 2000 avec le sentiment que tout était très stable, nous devons prendre conscience que plus rien n'est stable.

Je dirais que nos quatre intervenants se sont montrés très clairs, nous devons sortir d'ici avec la conviction que le monde que nous connaissons aujourd'hui va connaître un changement radical dans les 20 ou 30 prochaines années. J'espère que ces questions pourront faire l'objet d'un débat lors des prochaines réunions de la World Policy Conference. Elles ne sont pas traitées comme il convient aujourd'hui dans les autres forums nationaux et internationaux. La plupart des élections nationales portent sur les questions nationales, y compris aux États-Unis et en Europe, alors que les grands changements qui s'annoncent auront un impact sur la structure de notre monde dans son ensemble.

Je forme donc le vœu que, dans des forums tels que la World Policy Conference, nous reconnaissons que les changements qui nous attendent sont des changements historiques. Il ne faut plus raisonner sur les schémas du passé. En 1815, la Chine et l'Inde représentaient 50 % du PIB mondial, mais étaient retombés à moins de 4 % après la Deuxième Guerre mondiale. Or ce temps-là est révolu. Elles font leur retour. Mais là n'est plus la question. Le moment est venu de répondre à une question bien plus complexe : comment appréhender ces changements et en particulier le problème du vieillissement de la population qui n'est traité par presque aucun gouvernement, comme cela a été dit plus tôt ? Les questions de santé, liées au vieillissement de la population et les retraites vont mettre à mal les systèmes que nous avons jusqu'à présent. La question se pose aujourd'hui avec le plus d'acuité aux États-Unis, mais ce sera un problème mondial.

J'espère que nous pourrions examiner ces questions en profondeur lors des prochaines éditions de cette conférence car les problèmes sont inévitables. Le travail de Christian Bréchet est formidable en termes de valeurs humaines mais en termes de chiffres et de modification de l'équilibre du monde, il faut faire plus.

Passons maintenant à la discussion suivante.